

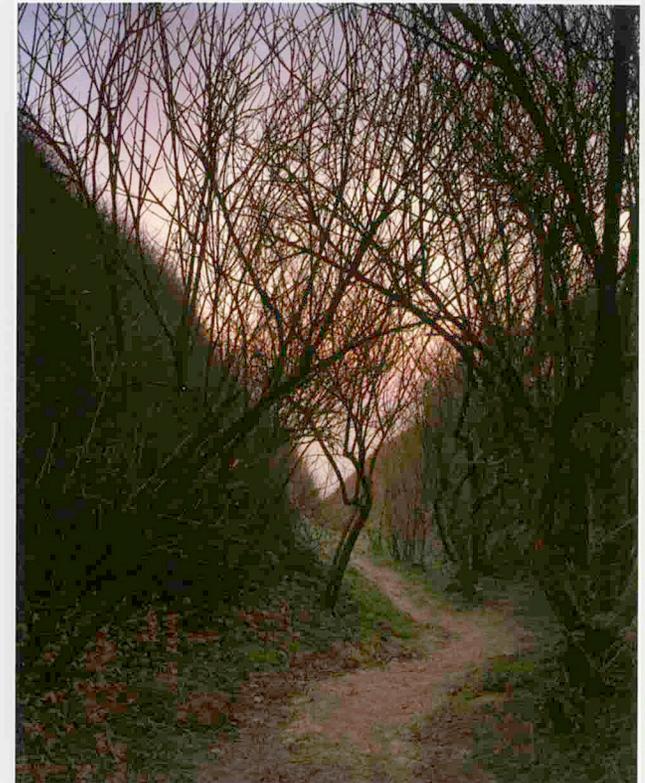
Exposition À Rouen, France, 2006
Pôle Image de Haute Normandie

"Les lieux de mémoire ne sont pas
ce dont on se souvient mais **là**
où la mémoire travaille".

Pierre Nora.

Quelle forme donner aujourd'hui aux représentations des sites de la Seconde Guerre Mondiale, quand on a choisi de délaissé les images d'archives ? Les lieux de mémoire présentés dans l'exposition ne répondent pas directement au "devoir de mémoire", comme peuvent l'être un monument gravé dans la pierre, ou même l'installation de "land-art" qu'a été "Jubilee" pour Bertrand Carrière sur la plage de Dieppe. Il s'agit plutôt d'un travail de mémoire ou sur la mémoire qui relève d'un dialogue entre le passé et le présent, entre imaginaire et réalité passée. Ici, la lutte contre l'oubli n'est pas liée au récit des événements mais opère par l'évocation de la lente érosion de la mémoire, avérée par le décalage entre la connaissance historique des lieux et la banalité relative de leur représentation aujourd'hui. La force des photographies tient dans la connotation historique de ces paysages à l'apparence commune. Ici, les photographies de plages, qui ont retrouvé leur vocation balnéaire, résonnent différemment lorsqu'elles s'intitulent Arromanches ou Omaha beach. "L'immense et compliqué palimpseste de la mémoire" (Baudelaire) infiltre les paysages

actuels. Le passé travaille le présent. Sur les champs de bataille mêmes, Matthias Koch et Bertrand Carrière produisent les images d'une histoire ensevelie : Topographie des lieux, enracinement au sol pour les vues à vol d'oiseau de Matthias Koch des sites du débarquement de 1944. Traces sensibles traitées comme des natures mortes, figées et gelées, pour Bertrand Carrière qui prolonge le souvenir du débarquement canadien de 1942 d'une interrogation sur l'érosion de la mémoire elle-même. Les deux artistes, avec la distance qu'autorise la photographie documentaire, se manifestent comme consciences individuelles, écho de leurs nationalités, de leur propre mémoire et de leurs préoccupations esthétiques. "Moins la mémoire est vécue collectivement, plus elle a besoin d'hommes particuliers qui se font eux-mêmes des hommes - mémoires" dit Pierre Nora. En approchant du lieu des opérations, les artistes, après Walter Benjamin, montrent clairement que "la mémoire n'est pas un instant pour explorer le passé mais son théâtre", où chacun, ils présentent, "les pièces prosaïques de notre compréhension tardive". La photographie est ici ce théâtre. DM.



Ci-dessus : Bertrand Carrière, Varengeville-sur-Mer, 2003.